

Vers Toi Terre Promise

Tragédie dentaire

J.-C. Grumberg

Nous aurons beau tenter d'étouffer le passé pour effacer nos cauchemars, notre âme blessée ne pourra guérir. L'auteur peut nous aider, et c'est avec l'humour qui lui est propre qu'il nous présente la terrible histoire de la famille Spodek. Porter à la scène cette histoire, c'est nous servir de notre triste passé comme d'une sonnette d'alarme pour notre présent.

A. D.-F.
le 13/09/2019

L'apparente simplicité

Les différentes formes de beauté ont une caractéristique commune : elles paraissent faciles à atteindre. Désireux de servir les textes dramatiques, nous nous émerveillons parfois à la lecture d'une pièce, comme *Vers Toi Terre Promise* de J.-C. Grumberg, et la folle envie nous prend alors de la partager avec les spectateurs.

C'est ainsi que jour après jour, nous découvrons la richesse des mots que l'auteur nous transmet. Nous faisons connaissance avec les personnages surgis de son imagination ou de sa mémoire : à charge pour les comédiens de les habiller de leur chair. L'apparente simplicité que présentent les mots « gaz hilarant », par exemple, demandera au comédien de descendre dans les profondeurs de son âme pour en émerger, guidé par l'auteur, vers la vie, vers tout ce qui nous réunit au théâtre.

« *Aki estamos* »

Afin de respecter la mémoire de ceux qui subirent la barbarie de « La Deuxième », nous avons cherché, sur la scène, une forme de jeu qui nous détourne de la reconstitution historique : notre seule intention est de transmettre au public la passion que nous découvrons jour après jour dans la pièce de J.-C. Grumberg. Pour cela, les comédiens doivent éveiller leurs sentiments les plus profonds afin de tenter de se rapprocher un tant soit peu de ceux qui ont subi et subissent encore la barbarie. La clarté d'une rampe, une horloge qui ne s'est jamais arrêtée témoignent que malgré les pires atrocités, l'homme pourra toujours dire, dans toutes les langues de la terre : « Aki estamos* ».

*« Nous sommes là ».

A. D.-F.
le 18/09/2019

Un plus Un ne font pas Deux

Lorsque nous étions enfants, nous avons appris que « un et un font deux », mais une fois adultes, nous constatons que la chose n'est pas si simple. Alors, pendant de longues nuits blanches, nous essayons de comprendre pourquoi et comment, dans maintes circonstances, $1+1=1$. Comment l'homme, cette unité, peut-il commettre les pires atrocités au « travail » et rentrer ensuite chez lui pour jouer avec ses enfants et leur chanter des berceuses? Comment peut-on dire un grand bonjour au voisin de palier que l'on croise en souriant dans l'escalier, puis aller tout droit le dénoncer pour le conduire à une mort certaine ? Un père de famille, « plus » un fonctionnaire qui administre la mort des innocents, ne « font » donc pas deux êtres, suivant la formule des mathématiques de notre enfance.

Faute de trouver la solution au problème durant les nuits qui nous restent à vivre, force nous est de rire de notre condition humaine.

Alors, le rire et le pleurer ne font qu'un.

A. D.-F.
le 19/09/2019

« *Dernier recours* »

Parce qu'elle est trop souvent écrite par les vainqueurs, l'histoire apparaît fréquemment comme un mensonge démesuré qui tourmente les descendants des vaincus.

Un silence étouffant a clos les bouches des victimes, et ce silence devient cri de révolte avec les années. Au comble de la rage, le cri finit par le rire, qui seul peut guérir les âmes meurtries, dernier recours des héritiers des vaincus.

La guerre ne prend pas fin sur le champ de bataille, elle continue dans la mémoire des générations à venir. Tels les arbres plantés par le vainqueur pour tenter d'effacer son forfait, les descendants des vaincus de tous les peuples de la terre se dressent tôt ou tard, comme la forêt de Dunsinane, pour aller abattre le tyran retranché dans son château édifié sur le mensonge. Alors, il n'y a plus de vainqueurs ni de vaincus. Si vous riez en lisant ces mots, c'est que nous avons réussi à vous faire rire de nos propres utopies. Voilà une des nombreuses leçons que nous avons tirées de la pièce *Vers Toi Terre Promise*.

A. D.-F.
le 22/09/2019

Un seul sentiment ...

L'auteur dramatique raconte d'abord l'événement qu'il a vécu et qui est resté gravé dans sa mémoire.

En tant que « conteurs de la rampe », nous avons choisi de raconter la pièce à travers une répétition où l'auteur est aussi acteur. Le costume unique du comédien-conteur, appuyé par quelques accessoires, quelques éléments significatifs, doit suffire pour évoquer les fantômes du passé.

Le comédien, à l'égal du spectateur, peut être aussi bien le bourreau que la victime, le « collabo » que le « juste ». Pour évoquer l'indicible, il n'a besoin que de ses propres sentiments pour éveiller ceux du spectateur-citoyen. Il ne s'agit donc pas cette fois d'avoir recours au déguisement pour devenir un autre personnage, mais de chercher en nous-mêmes le poison que le théâtre a le pouvoir de transformer en remède pour l'âme.